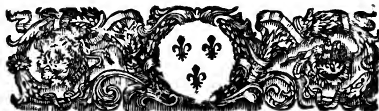
O D E
SUR
LA PAIX,

Par M. RACINE, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.



A MARSEILLE,
Chez PIERRE BOY, Libraire-Imprimeur, au Coin de la Loge.

M. DCC. XXXVI.



LETTRE DE MONSIEUR RACINE A M. **.

A Soissons ce 30. Mars 1736.



OUS me reprochez, Monſieur, d'avoir quitté les Muſes, & vous me demandez quand on verra enfin le Poëme de la Religion. Cette matiere eſt ſi importante, que ce n'eſt pas aſſez pour un pareil ouvrage, des neuf ans de repos qu'Horace demande. Je pratique à la rigueur le conſeil de M. Rouſſeau: J'ay paſſé la moitié de ma vie à compoſer ce Poëme; je compte paſſer l'autre moitié à le corriger. J'ay d'autant plus de raiſon, que je ſuis diſtrait conti-

nuellement par des occupations aussi étrangeres à la Religion qu'à la Poësie. Cependant le grand événement que nous attendons, m'a rechauffé, & m'a inspiré une Ode; mais comme elle part d'une Muse qui se réveille après avoir dormi longtems, je crains qu'elle ne se sente de son assoupissement.

Je vous envoye cette Ode. Vous étes un ami trop véritable, pour la montrer, si elle n'en vaut pas la peine, & vous étes plus capable qu'un autre d'en juger, par votre attachement toûjours constant pour le bon goût; fidélité qui devient rare.

J'ai d'autant plus lieu de craindre pour mon Ode, que je ne suis point accoûtumé au stile des loüanges: j'ai toûjours été persuadé qu'un Poëte honnête homme, doit éviter la flatterie, presqu'autant que la médisance; mais si c'est une bassesse de prodiguer son encens mal-à propos, ce seroit un crime dans une pareille occasion, de ne pas l'offrir. Il est vrai que son Eminence n'en a pas besoin; la voix du Peuple élévera sa gloire beaucoup mieux que nos

vers. Je ne doute pas cependant que tous les Poëtes ne s'animent aujourd'hui ; ils chanteront mieux que moi ; mais j'auray toûjours la ſatisfaction d'avoir commencé.

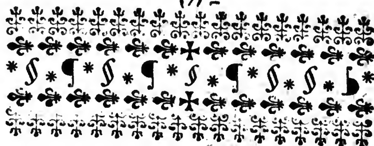
J'ay ètabli le lieu de ma Scene ſur le Parnaſſe, & j'y ay placé le Temple de la Gloire. Je me ſuis cru cette fiction permiſe : quoique les Poëtes ne ſoient pas grands édificateurs, comme diſoit Voiture, ils ont cependant la liberté de bâtir partout oú ils veulent, ſurtout le Temple de la Gloire, pour lequel je ne vois pas qu'ils ayent encore choiſi un terrain fixe. Je laiſſe à quelque humeur triſte la peine de l'èléver ſur une montagne aride & eſcarpée. Pour moi j'aime mieux croire que les grands Hommes ſe raſſemblent après leur mort ſur le Parnaſſe. Ils ont été pendant leur vie ami des Muſes; il n'eſt point de grand Homme, même ſans être Poëte, qui ne les aime ;

Carmina amat quiſquis Carmine digna gerit.

Il eſt donc naturel de placer les ames des

Héros parmi les Muſes, à la Cour du Dieu qui diſpenſe l'Immortalité. Je ſuis, Monſieur, avec les ſentimens de l'amitié la plus ſincére, &c.





ODE
SUR LA PAIX.


Ans ces retraites fortunées,
Sejour de gloire & de repos,
Où de leurs vertus couronnées
Regnent les ames des Héros;
Près du Permesse, au milieu d'elles,
La troupe des Sœurs immortelles
Chantoit les armes des François;
Nation dont l'heureux partage,
Dans tous les têms fut le courage,
Et la tendresse pour ses Rois

Admirez, disoit Terpsichore,
Ce feu qui la porte aux combats:
Elle venge un Roi qu'elle adore,

L'Amour précipite ſes pas.
L'Aigle ſuperbe eſt allarmée......
De Richelieu l'ame charmée
S'émeut au bruit de ces chanſons;
Elle entend parler de vengeance,
Elle ſe flatte que la France
N'a point oublié ſes leçons.

CEPENDANT Virgile s'écrie:
La douleur n'eſt donc que pour moi!
O Mantoüe! ô chere Patrie!
Ces guerriers vont fondre ſur toi.
Ton lac te rend inacceſſible:
Mais quel obſtacle eſt invincible
A leur étonnante valeur?
Philipſbourg pourra te l'aprendre;
Le Rhin qui voulut le défendre,
N'en fit que hâter le malheur.

RASSÛRE-TOI, tout eſt tranquille,
Lui repond le Dieu des neuf Sœurs;
Moi-même j'ai craint pour ta ville,
Qui n'eût plaint l'objet de tes pleurs?
Mais un jeune & nouvel Auguſte
Eteint le courroux le plus juſte,

Et vient encore de ſes mains,
Fermer le Temple redoutable,
D'où la diſcorde impitoyable
Souffloit la mort ſur les Humains.

DEJA par ſes complots terribles,
Elle ébranloit tous les Etats,
Et déja des Peuples paiſibles
S'animoient au bruit des combats.
Dans une querelle étrangere
Ils vouloient mêler leur colere,
Tout étoit prêt à s'enflamer;
Et peut être, d'une étincelle,
Le feu d'une guerre cruelle
Alloit pour jamais s'allumer.

FAUT-IL donc que le fer décide
De tous les differends des Rois?
Et que Mars, arbitre homicide,
Prouve leurs raiſons & leurs droits?
Juge affreux qui les authoriſe!
Au moindre intérêt qui diviſe
Ces foudroyantes Majeſtez,
Bellone porte la réponſe,
Et toûjours le Salpêtre annonce

Leurs meurtrieres volontez.

Puisse un Roi, l'amour de la terre,
Leur ſervir d'exemple aujourd'hui.
S'il a pris en main ſon tonnerre,
Il n'a frappé que malgré lui.
A ſa bonté rendez hommage,
Triſtes victimes de l'orage,
Pourquoi l'aviez-vous excité ?
Vous qui craignez le bras terrible
D'un prince autrefois ſi paiſible,
Pourquoi l'aviez-vous irrité ?

C'en eſt fait, il daigne ſuſpendre
Ces armes que vous redoutez
Conſolez-vous, il va vous rendre
Les places que vous regrettez.
Voiſins, relevez vos barrieres,
L'ardeur d'étendre ſes frontieres
N'a point animé ſes projets.
Ceſſez enfin, ceſſez de craindre ;
Vous n'aurez jamais à vous plaindre
Que de n'être point ſes ſujets.

Avancez l'inſtant favorable

Qui rendra l'univers heureux ,
Et d'une paix ſi deſirable ,
Hâtez-vous d'affermir les nœuds.
De ces conférences fertiles
En débats toûjours inutiles ,
Epargnez les froides longueurs.
Laiſſez , laiſſez à la prudence
Du Mentor ſi cher à la France ,
Le ſoin de réünir les cœurs.

A ſa tendreſſe paternelle
Remettez tous vos intérêts ;
Et repoſez-vous ſur le zele
Du Confident de ſes ſecrets:
Bientôt charmés de votre arbitre ,
Vous direz : „ C'eſt à juſte titre
„ Qu'on nous vante ſon équité.
„ Notre bonheur eſt ſon ouvrage ;
„ Tant de vertus nous ſont un gage
„ D'une longue tranquillité.

DANS les travaux inévitables ,
Dont les Monarques ſont chargez ,
Par ces Miniſtres reſpectables ,
Heureux ceux qui ſont ſoulagez ;

Mais le Ciel qui le leur prépare,
Reſerve le don le plus rare
Pour un Monarque bienfaiſant.
Son attentive providence,
Au * fameux pere de la France,
Donne un Amboiſe pour préſent.

EXEMPT de faſte & d'avarice,
Ce fut lui qui, ſimple en ſes mœurs,
Par ſa douceur & ſa juſtice
Grava ſon nom dans tous les cœurs.
Eſt-ce encor lui que l'on admire?
Quel ſage dans le même Empire,
Range auſſi les cœurs ſous ſa loi?
Il étend plus loin ſa puiſſance,
Il force à la reconnoiſſance,
Juſqu'aux ennemis de ſon Roi.

FAUT-IL s'étonner s'ils mépriſent
Les richeſſes & les Palais,
Ces Hommes qui s'immortaliſent
Par la grandeur de leurs bienfaits?
Qu'ont-ils beſoin qu'un édifice,

* *LOUIS XII.*